

## Présence autochtone La nature de la culture

Luc Chaput

Numéro 286, septembre–octobre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2013). Présence autochtone : la nature de la culture. *Séquences*, (286), 6–6.

## Présence autochtone La nature de la culture

En ces temps de canicule et de changements climatiques, le lien entre nature et culture paraît encore plus fort qu'au temps où le poète latin Lucaïn décrivait la sombre forêt où vivaient les dieux barbares. Encore aujourd'hui, les Autochtones peuvent nous montrer d'autres façons de vivre, d'autres visions du monde dans ces films qui font maintenant l'objet de représentations dans de plus en plus de festivals, dont celui-ci à Montréal.

Luc Chaput

Tout d'abord, dans *Survival Prayer* de Benjamin Greené, Naanii Mary Swanson est une des anciennes de la nation haïda vivant sur les îles, appelées hier en l'honneur de la reine Charlotte et maintenant renommées Haida Gwaii, qui évoquent leurs liens privilégiés avec la terre et la mer nourricières, et leurs pratiques de cueilleurs et de glaneuses. La photographie est magnifique, scrutant les visages vallonnés et les paysages vert foncé où l'on pratique malheureusement une coupe forestière mal contrôlée. Plus au sud, des jeunes raramuri ou tarahumara, d'un côté de l'immense canyon de Barranca del Cobre (état de Chihuahua, au nord du Mexique), regardent l'agglomération qui grandit sur le versant opposé dans *No hay lugar lejano*. Leurs grands-parents – qu'ont peut-être croisés Antonin Artaud ou le cinéaste belge Boris Lehman (*Babel: Lettre à mes amis restés en Belgique*) – n'ont pas vu reconnaître ces terres comme biens communautaires ancestraux. L'écart économique grandit maintenant encore plus entre ces populations autochtones et leurs cousins, métissés ou non, qui participent de manière pour la plupart incidente à cette appropriation touristique du lieu, de plus en plus marquée. La jeune réalisatrice Michelle Ibañez nous fait participer à la culture de ces populations laissées-pour-compte, filmant avec grâce les pratiques religieuses pascales, ainsi que les travaux et les jours de ces petits groupes au bord d'un gouffre qui continuent leur combat juridique, pour être reconnus par le secrétariat à la réforme agraire.

Le texte fondamental maya *Popol Vuh* eut naguère de nombreux échos dans les milieux de la contre-culture. La réalisatrice allemande Frauke Sandig et le réalisateur américain Eric Black intègrent dans *Heart of Sky, Heart of Earth* (*Herz des Himmels, Herz der Erde*) cette narration de la création du monde dans un voyage en Amérique centrale, où divers hommes et femmes – jeunes ou plus âgés – nous parlent de leur rapport comme enfants du maïs avec cette nature luxuriante et si diverse, filmée de très belle manière. L'affaire du calendrier maya est évoquée dans la recherche de temples maintenant assaillis par la cupidité de certains Nord-Américains qui mettent à mal de diverses manières ces humains cultivés, et ce, peu de temps après la guerre civile au Guatemala.

La candidature des frères brésiliens Orlando, Leonardo et Cláudio Villas-Boas a naguère été proposée pour le Nobel de la paix, pour la création du Parc national amazonien du Xingu qui créa un large espace où peuvent vivre diverses tribus amérindiennes. Malheureusement, le réalisateur et scénariste Cao Hamburger, dans *Xingu*, fait de cette aventure

anthropologique exemplaire un compte-rendu banalisé dans un film biographique, produit entre autres par Fernando Meirelles, où les sauts dans le temps et l'espace sont mal contrôlés. Au contraire, *Nosilatiq/La Belleza*, de la réalisatrice argentine Daniela Seggiaro, met en scène Yolanda, une jeune femme wichie obligée d'être la servante dans une famille petite-bourgeoise du nord de ce pays. Les critères de beauté, les rapports à la culture ancestrale – les phrases dites en wichi sont sous-titrées en espagnol – et à la famille éloignée dans l'espace, mais si proche dans la mémoire, sont tissés avec élégance par la réalisatrice dans ce long métrage auquel la cinématographie confère une superbe beauté.



*Nosilatiq/La Belleza*

*Paroles américaines* de Pierre Bastien, sur la rencontre interculturelle d'Ékuanitshit où des écrivains québécois et des premières nations échangèrent de riches réflexions sur les diverses façons d'appréhender le monde et de le dire, ouvrait le festival de belle manière. *Winter in the Blood*, adaptation du premier roman de l'auteur pied-noir James Welch par les frères réalisateurs Alex et Andrew Smith, bénéficia de l'implication comme acteur principal de Chaske Spencer, rendu célèbre par sa participation à la saga *Twilight*. La transposition filmique de ce roman aux monologues intérieurs et aux rêves complexes où la réalité bascule rapidement, malgré une photographie remarquable et un soutien sans failles des autres interprètes, ne réussit pas à emporter complètement l'adhésion. Par ce film, pourtant, le festival montrait la diversité de ses apports culturels et la place que des artistes reconnus peuvent y prendre. ⑤